



EXPOSITION À L'INSTITUT
DU MONDE ARABE

BISKRA, SORTILÈGES D'UNE OASIS

23 SEPTEMBRE
2016

23 JANVIER
2017

AVEC
LE SOUTIEN
DE
MÂITRE
SALIM BECHA

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



Sommaire

III

(Re)découvrir Biskra

IV

Biskra, sortilèges d'une oasis

VIII

Biskra, au fil des textes

XIV

Bibliographie

XVI

Informations pratiques

La mémoire de Biskra est sans nul doute victime des meurtrissures de l'Histoire. Pour les Algériens, l'essor de la ville et de son oasis demeurent liés à l'entreprise coloniale française, depuis la conquête sanglante jusqu'à l'établissement d'une administration discriminatoire. En miroir, pour les Français, voire certains Européens, la guerre d'Indépendance et les accords d'Évian ont mis fin, brutalement, à une existence au sein d'une société qui les privilégiait. Et c'est ainsi qu'un des lieux les plus courus et les plus prisés dans le monde arabe, pendant près d'un siècle, a perdu son aura.

À tort, comme les œuvres et documents réunis dans cette exposition le montrent et l'analysent. Biskra, station thermale et d'hivernage, aimante son lot de visiteurs-curistes à la recherche d'un exotisme facile, tel que l'orientalisme l'a codifié dès le milieu du XIX^e siècle. Ils se font aisément «voyeurs», aidés en cela par le développement de la photographie puis de la carte postale, qui véhiculent en images des souvenirs standardisés: la palmeraie et son contraire, le désert, et surtout ce que les éditeurs appelaient les «types algériens», du fier chamelier à l'équivoque Ouled-Nail.

Parmi ces visiteurs, pourtant, des artistes adoptent une autre démarche, qu'Eugène Fromentin, un des tout premiers, synthétise ainsi dans un *Été dans le Sahara*: «Que suis-je venu chercher [...] ? Qu'espérais-je y trouver ? Est-ce l'Arabe ? Est-ce l'homme ? » On serait tenté d'ajouter: est-ce moi ? D'ailleurs, Henri Matisse l'exprime ainsi dans une lettre à Georges Rouault à son retour de Biskra: «J'ai appris à me connaître un peu plus.» Chacun, qu'il soit écrivain, peintre, photographe, musicien... l'écrit dans son journal, sa correspondance ou en fait la matière de ses romans. Chacun, contempteur de la mentalité coloniale, s'interroge également sur le regard qu'il porte et la vision qu'il donne des Algériens et de leur civilisation.

Là encore, les mots de Fromentin ne sauraient être plus justes: «Il faut regarder ce peuple à la distance où il lui convient de se montrer [...]» On doit à l'universitaire australien Roger Benjamin, exempt de tout parti-pris ou préjugé, ce regard presque ingénu qui guide cette (re)découverte d'un Biskra que l'on devine derrière les clichés plus complexe, plus nuancé dans sa société et son environnement.

Un Biskra qui, à l'instar du procédé photographique, agit tel un «révélateur» d'âme...

Jack Lang,
Président de l'Institut
du monde arabe

Biskra, sortilèges d'une oasis

Rares sont les lieux dans le monde arabe qui ont agi durant une période de plus d'un siècle comme des «révélateurs» auprès d'artistes. L'idée de l'exposition est précisément née de l'expérience vécue à Biskra par des artistes de l'avant-garde européenne autour de 1900, qu'ils soient peintres (Henri Matisse), photographes (Henri Evenepoël), écrivains (André Gide) ou encore musiciens (Béla Bartók). Le dialogue de ces disciplines dans l'évocation ou la représentation de Biskra et son oasis fait l'effet d'un miroir, tendu tout autant vers l'autre que vers soi. Ce dialogue témoigne également en creux de la difficulté d'une rencontre de cultures, oblitérée par un rapport de forces et une hostilité réciproques générés par la conquête sanglante de l'Algérie au terme des années 1830. Pourtant, cette tension n'empêche pas les artistes d'être intrigués d'abord, puis séduits, par les êtres comme par l'environnement.

La présence à quelques kilomètres de sources chaudes, connues depuis l'Antiquité, et son climat sec vont transformer Biskra en station d'hivernage et la recommander pour le soin de différentes affections, notamment pulmonaires, d'abord pour les militaires et leur famille, puis pour des cohortes de touristes fortunés, dont l'arrivée est facilitée grâce au chemin de fer dès 1888. A côté du Vieux-Biskra, une ville nouvelle se construit autour d'établissements hôteliers de prestige. La ville s'enorgueillit également d'un magnifique jardin botanique créé par le comte Landon.

23 septembre 2016
22 janvier 2017
Salle d'exposition
temporaire niveau -1

C'est une société complexe qui se met alors en place et qui fait se côtoyer les cultivateurs de palmiers-dattiers, les ouvriers et négociants pieds-noirs, les dignitaires algériens, les militaires français, les marchands mozabites, les artisans juifs, les danseuses Ouled-Naïls, les travailleurs et musiciens sub-sahariens, les Bédouins du Sahara... sans oublier les Européens, Américains, Russes, Australiens, à la recherche, aussi, du pittoresque en plus d'une guérison.

Si la photographie et la carte postale rendent compte de cette diversité humaine, la peinture quant à elle se cantonne dans des sujets plus restreints, et constants au fil des décennies: scènes de genre, paysages, portraits, souvent de femmes. La manière dont les artistes les interprètent illustre l'évolution des styles, de l'orientalisme au futurisme: Eugène Fromentin, Gustave Guillaumet, Frederick Arthur Bridgeman, Maurice Bompard, Marie Caire-Tonnoir, Maurice Denis, Oskar Kokoschka, Henry Valensi... autant de visions différentes mais toujours empathiques.

Le parcours entremêle sciemment la photographie, dans toute la richesse de ses supports – daguerréotypes, vues stéréoscopiques, tirages peints à la main, autochromes, vues aériennes, instantanés – et la peinture dans un parcours thématique: «Une station d'hivernage et thermale»; «Du Vieux-Biskra à la métropole, architecture et urbanisme»; «Peindre Biskra», «Une rencontre de cultures, la photographie» et «Des artistes d'avant-garde à Biskra, une révélation».

Deux kiosques respectivement consacrés à la musique et au cinéma prolongent cette visite-redécouverte de la Biskra d'hier à aujourd'hui, puisque l'exposition veut aussi mettre en lumière la continuité d'une veine artistique en incluant des peintres biskris contemporains.

Roger Benjamin,
commissaire et professeur
d'Histoire de l'art
à l'Université de Sydney

Eric Delpont,
directeur du musée de l'IMA

1. A. Bougault
Biskra, Grand Café
Glacier

2. Biskra, Le Marché
1898 [Photochrome
Zurich Library
of Congress]



2.



Marie Caire-Tonnoir *Femme de Biskra* • 1898 [Musée du Quai Branly, ©Musée de la Vallée à Barcelonnette]



Yvonne Kleiss Herzig *Danseuses Ouled Nails* • 1935 [collection Salim Becha]

- ◆◆ **Ibn Khaldoun**, (1332-1406),
Né en 1332 à Tunis et mort en 1406
au Caire): Historien, philosophe,
diplomate et homme politique.
Précurseur de la sociologie moderne.
Dans *Histoire des Berbères et des
dynasties musulmanes*, de William
MacGuckin, 1852.

«La ville de Biskra, l'Ad-Piscinam ou Ouesker des Romains, est la capitale du Zab, région qui a pour limite El-Doucen du côté de l'Occident, Tenuouma [qui n'existe plus] et Badis, du côté de l'Orient [...] Le Zab est un pays étendu, renfermant de nombreux villages, assez rapprochés les uns des autres, et dont chacun s'appelle Zab, pluriel Ziban.»

- ◆◆ **Anonyme**, *Les oasis du Sahara:*
Biskra, dans l'Algérie hivernal, 1896.

«Les intérieurs sont frais, admirablement disposés contre les rigueurs d'un soleil inexorable, le jour y pénètre parcimonieusement, jetant dans les réduits une clarté douce, un éclairage discret qui ajoute encore au calme mystérieux qui règne dans les habitations mauresques.»

- ◆◆ **Salah Chaouch**, Professeur
d'architecture à l'université de
Constantine *L'œuvre coloniale
en Algérie, quel impact sur la fabrique
de la ville?* 2014.

«L'organisation des villes coloniales est un exemple parfait de la projection spatiale d'une conception centralisée du pouvoir: un damier régulier. Ce plan est défini par le tracé de l'enceinte, les règles de fortification, l'emplacement des portes et l'implantation des établissements militaires; il intègre des éléments majeurs de composition: la régularité, le traitement de l'espace public, les relations entre les différents quartiers, la répartition de l'espace public/privé ainsi que le réseau viaire et le découpage en lots. [...] De cette manière, les Européens retrouvent les éléments de la vie sociale à laquelle ils se sont habitués.»

◆◆ **Eugène Fromentin** (1820-1876),
Peintre et écrivain français, né et mort
à La Rochelle. Il visite l'Algérie
en 1846 et y remplit de nombreux
carnets de croquis de paysages
et de locaux. Il effectuera trois voyages
en Algérie.
Un été dans le Sahara, 1857.

«De jolies femmes, venues pour la plupart des tribus sahariennes Ouled-Nayl, Ar'azlia, etc., où les mœurs sont faciles, et dont les filles ont l'habitude d'aller chercher fortune dans les tribus environnantes. Les Orientaux ont des noms charmants pour déguiser l'industrie véritable de ce genre de femmes; faute de mieux, j'appellerai celles-ci des danseuses»

◆◆ **Charles Thierry-Mieg** (1831-1901)
Auteur et voyageur qui note dans
son ouvrage tout ce qu'il a vu durant
son voyage livrant de nombreux
détails de la vie locale.
Six semaines en Afrique: souvenir de voyage, 1861.

«Sur une grande et belle place servant de marché, un vaste bâtiment ad hoc, avec des arcades, et une boucherie publique. Dans les bazars qui l'avoisinent, on trouve surtout des marchands mozabites. On y vend principalement des dattes, du henné, du poivre rouge, de l'orge, du blé, des pastèques, des raisins, des abricots et des fruits de toutes espèces; enfin, des haïks et des vases de poterie fabriqués à Biskra.»

◆◆ **Anonyme**, à Biskra *Dar-Diaf*,
dans l'Algérie hivernale n°3,
25 septembre 1896.

«Ce premier et unique casino de l'Algérie est dû à l'initiative de la Compagnie de Biskra et de l'Oued-Rihr; entièrement édifié dans le goût mauresque, il rappelle ça et là les meilleurs morceaux des palais d'Ahmed-bey, d'Hassan-Pacha et même de l'Alhambra de Grenade.»

◆◆ **Félix Hautfort**, Auteur
Au pays des palmes, 1897.

«Les discordances de luxe européen, dans ces milieux d'hébraïque simplicité. L'édifice mauresque leur parut outrager de sa grandeur [...] la magnificence divine de l'oasis. Ils souffrirent de l'éclat des lumières du modernisme envahissant»

«Les salons de jeu ne sont pas uniquement fréquentés par les hiverneurs parisiens, anglais ou russes, l'aristocratie musulmane apporte autour de la table oblongue la note pittoresque des turbans et des burnous de pourpre»

◆◆ **Sir Alfred Edward Pease** (1857-1939),
Homme politique anglais. Il s'installe
comme magistrat résident et voyage
en Afrique. Pendant son voyage
il prend l'habitude d'écrire.
Biskra and the oasis and the desert of the Ziban, 1893.

«L'hôtel de ville est un édifice presque extravagant par sa grande taille et son décor. Il est construit dans un style oriental exagéré, mais l'apparence du bâtiment, avec sa cour, ses arcades, ses colonnes, sa façade, le tout surmonté d'une grande coupole blanche qui monte au-dessus de la ville et brille de loin au milieu des frondaisons vert foncé, est agréable et efficace.»

LA PEINTURE À BISKRA

◆◆ **Théophile Gautier** (1811-1872),
Il écrit des nouvelles et des critiques d'art
à la demande de Balzac, pour le journal
La chronique de Paris. Il voyage en Algérie
en 1845. Élu en 1862 président de la Société
nationale des Beaux-Arts, il s'entoure
d'un comité où l'on trouve entre autres
Eugène Delacroix, Pierre Puvis de Chavannes,
Edouard Manet. Salon de 1859.

«Aujourd'hui la nature a remplacé le paysage historique, et les peintres se sont aperçus qu'il y avait d'autres hommes que les modèles d'académie; le Sahara voit maintenant se déployer autant de parasols de paysagistes qu'autrefois la forêt de Fontainebleau.»

◆◆ **Lieutenant-colonel Daumas**
Melchior Joseph Eugène Daumas,
militaire, écrivain et homme politique
français. Il fit les campagnes
de Mascara et de Tlemcen et résida
en tant que consul à Mascara.
Il réorganisa l'administration
des bureaux arabe. Le Sahara
algérien, étude géographique, historique
et statistique, 1845.

«Biskra est moins une ville [...] que la réunion de sept villages ou quartiers disséminés dans des plantations de dattiers.»

◆◆ **Gaston Schefer**,
Diplomate, critique d'art. Il collabore
avec la bibliothèque de l'Arsenal
à partir de 1877. Auteur de nombreux
ouvrages sur l'art de ses contemporains
et sur le théâtre.
L'Orient, Salon de 1882 (à propos de l'*Habitation saharienne* de Gustave Guillaumet).

«C'est là, assurément, le meilleur tableau que l'Orient ait inspiré. Une lumière diffuse, trouble à force d'être intense, une atmosphère chaude baignant tous les objets et estompant leurs formes; en même temps, une poésie agreste, une simplicité pleine d'art, tout cela donne à l'œuvre de M. Guillaumet, une saveur exquise et puissante.»

◆◆ **Maurice Denis** (1870-1943)
Artiste peintre nabi et théoricien
du mouvement, historien d'art.
Journal, 1884-1923.

«Grouillement du marché couvert et les rassemblements de moutons, chèvres, ânes et chameaux sur la longue avenue Carnot, avec les nomades, les plus belles loques que j'aie vues: la distribution de bons de pain. Pittoresque intense; triomphe du ton local. Je pense aux carnets de Delacroix [...] Ce qui domine ici c'est le rythme des chameaux, des ânes, et la fière allure, plutôt lente, des hommes: majesté de burnous, les plus sales mendiants ont de la ligne.»



Gustave Guillaumet *Habitation Saharienne-cerle de Biskra-Algérie* • 1882 [Chrysler Museum, ©Chrysler Museum of Art, Norfolk, Virginia]

- ◆◆ **Oskar Kokoschka** (1886–1980),
Écrivain et peintre expressionniste
autrichien. *Lettre à Romana*
et *Bohuslav Kokoschka*, 22 février 1928.

«Je suis assis dans le désert et je peins. Une voiture m’emmène avec mon matériel à l’aller et au retour. Ici et là des caravanes passent – elles devront figurer dans le tableau. Ils marchent bien lentement avec leurs bêtes, chameaux et moutons vers la montagne, parce qu’au sud, où se trouve le vrai désert, c’est déjà une fournaise.»

LA PHOTOGRAPHIE

- ◆◆ **J. F. Fraser**, Auteur et voyageur
écossais, journaliste.
Land of the Veiled Women, 1911.

«De grands hôtels européens ont été érigés [...] il y a un casino et un champ de courses. Il y a des jardins de promenade où une musique militaire française est jouée en soirées [...] La moitié des magasins vend des photographies. L’endroit paraît être bombardé par une avalanche de cartes postales illustrées.»

LE TOURISME

- ◆◆ **D^r Dicquemare**,
Médecin et maire de Biskra.
Biskra comme station hivernale
et *station thermale*, 1894.

«Les premiers travaux datent de 1857. On creusa un bassin rectangulaire qu’on couvrit d’un toit, et le tout fut entouré d’un bâtiment où l’on installa des chambres pour les officiers, les soldats et les indigènes»

- ◆◆ **André Gide** (1869–1951),
Écrivain français, il voyage en Afrique
du nord pour se soigner. Ce voyage
apporte un nouveau souffle dans
ces écrits et il retournera plusieurs fois
en Algérie, notamment à Biskra.
Journal, 1896.

«Je ne sais où vont les touristes; je pense que les guides attirés leur préparent une Afrique de choix pour débarrasser des importuns les Arabes, amis du secret et de la tranquillité; car je n’en rencontrai jamais un seul près d’une chose intéressante; ni même, et fort heureusement, que bien rarement dans les anciens villages de l’oasis, où je retournais chaque jour et finissais par ne plus effaroucher personne. Pourtant, les hôtels sont pleins de voyageurs, mais ils tombent dans les lacis de guides charlatans, et paient très cher les cérémonies falsifiées qu’on leur joue.»

- ◆◆ **Albert Truphemus** (1873–1948),
Inspecteur de l’enseignement primaire,
il est muté à Constantine. Il devient
inspecteur de l’enseignement
à Blida puis se consacra à l’écriture,
à la politique et au journalisme
militant. *Les Khouan du lion noir*,
Scènes de la vie à Biskra, 1931.

«Les tables du Café glacier étaient placées dehors, sous les arcades, et sur un terre-plein semé de fin gravier, parmi les premiers arbustes des allées Berthe [...] À vingt mètres du Glacier, une odeur composée de mimosas, de tabac d’Orient et d’anisette vint chatouiller les narines neuves de Kaddour [...] Ils commencèrent leur tournée lente entre les tables, parmi les civils en toile blanche et les dames qui avaient des peaux de bêtes autour du cou.»

- ◆◆ **Andre Gide** (1869–1951)
Amyntas, 1906.

«Oui, ce jardin est merveilleux, je sais – et pourtant il ne me plaît guère. Je cherche à m’expliquer pourquoi. Peut-être, à cause du soin même avec lequel il est entretenu (dans les allées sablées pas une feuille ne traîne à terre); rien ne m’y paraît naturel [...] Par une inéluctable suggestion, le moindre palmier [...] fait rêver à quelque autre pays où cette végétation serait encore plus naturelle.»

SENSIBILITÉ D’AVANT-GARDE

- ◆◆ **Hamid Grine**,
Journaliste, écrivain et homme
politique algérien, né à Biskra.
Il est nommé ministre
de la communication en 2014.
Le Café de Gide, 2008.

«Fulgurante révélation du nouveau statut de notre ville: on la voyait comme un trou perdu au fin fond de l’Algérie, juste bonne, croyait-on, pour les grabataires, voilà qu’elle se paraît d’un halo magique [...] grâce à un écrivain étranger [Gide] qui y avait vécu voilà plus de soixante ans.»

- ◆◆ **André Gide** (1869–1951),
Journal, 1889–1939.

«Les sons du tambour nègre nous attirent. Musique nègre. Que de fois je l’entendis l’an passé! Que de fois je me suis levé de mon travail pour l’entendre! Pas de tons; du rythme; aucun instrument mélodique, rien que des tambours longs, des tam-tams et des crotales... À trois, ils exécutent des véritables morceaux; rythme impair, bizarrement haché de syncopes, qui affolent et provoquent tous les bondissements de la chair. Et j’étais toujours le seul Français à les voir.»

- ◆◆ **Henri Evenepoël** (1872-1899)
Artiste peintre, dessinateur et graveur belge, mais aussi photographe amateur lors de ces voyages. Il visite l'Algérie, et notamment Blida pour soigner une maladie pulmonaire.
Artiste prolifique qui meurt à 27 ans de la fièvre typhoïde.
Correspondance.

«J'ai peu apprécié les bienfaits de la civilisation [...] Alger est une ville assassinée. L'Algérie est européanisée [...] partout les cheminées d'usines remplacent les minarets.»

- ◆◆ **Paul Fierens** Critique d'art, historien de l'art, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'université de Liège. Conservateur en chef des musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Sur Henri Evenepoël.

«Tout au long du voyage, d'ailleurs, il est resté chasseur d'images, muni d'un carnet de croquis et d'un kodak. [...] Il «kodakait», comme il dit, ce qui le frappait au passage, au vol, réussissant à exprimer quelque chose de sa vision dans le choix et le découpage des scènes fixées sur la pellicule.»

- ◆◆ **Henri Matisse** (1869-1954) à Manguin.
Peintre, dessinateur, graveur et sculpteur français.
Figure phare du fauvisme.

«Dans l'oasis de Biskra, surprenante de fraîcheur au milieu du désert, l'eau court dans une rigole, qui serpente dans les palmiers [...] Au bord d'un ruisseau, dans un coin ombrageux, un jeune arabe enveloppé de lainages blancs était étendu, et une jeune femme lui épongeait le front. Je pense que l'Arabe pouvait avoir un accès de fièvre. En tout cas, c'est cette image, transformée par mon imagination, qui m'a donné l'idée du tableau «Souvenir de Biskra.» L'oasis de Biskra est très belle. Mais on a bien conscience qu'il faudrait passer plusieurs années dans ces pays pour en tirer quelque chose de neuf et qu'on ne peut prendre sa palette et son système et l'appliquer.»

- ◆◆ **Henri Matisse** lettre à Georges Rouault, 30 août 1906.

«J'ai été vivement impressionné, surtout par le désert, mais j'ai trouvé bien inhumain le désert [...] Je n'y ai du reste pas pensé une minute tellement le désert m'a paru hostile à tout être vivant.»

«J'ai vu une cérémonie extraordinaire et par suite de circonstances particulières j'ai pu y assister, ce qui est extrêmement difficile: c'était la circoncision d'un enfant. La chose se passait dans une maison arabe, et avait un pittoresque aussi pur [que celui] de la noce juive de Delacroix, et plus beau, plus frais de couleur, plus riche surtout, c'était le soir – des rouges, des verts, des fleurs dans des murs blancs, éclairés pas de gros cierges.»



53 BISKRA. — Café Maure. — LL.



953 Chemin du vieux Biskra

-
1. Biskra, Café Maure,
Parc Dufourg

 2. Chemin du Vieux-
Biskra • 1880
[Photothèque de l'IMA]

Bibliographie, un choix d'ouvrages

- Balhi, Mohamed**
Biskra, miroir du désert,
Alger: ANEP Editions, 2011.
- Barkats, Pierre-Philippe**
Ô Biskra! Une enfance algérienne,
Paris: Balland, 2010.
- Bellido, Ramon Tio, Dalila Mahammed Orfali et Fatma Zhora Zamoum**
Le XX^e siècle dans l'art algérien, catalogue d'exposition,
Paris: AICA Press, 2003.
- Bertrand, Christophe**
ed., *Algérie 1830-1962 avec Jacques Ferrandez*,
Musée de l'Armée, 16 mai au 29 juillet 2012,
Paris: Musée de l'Armée et Casterman.
- Bridgman, Frederick Arthur**
Winters in Algeria, written and illustrated by F. A. Bridgman, New York: Harper & Bros, 1890 [en ligne].
- Brower, Benjamin Claude**
A Desert Named Peace: the Violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1884-1902,
New York: Columbia University Press, 2009.
- Cazenave, Elizabeth**
Explorations artistiques au Sahara (1850-1975),
Paris: Editions Ibis Press, Association Abd-el-Tif, 2005.
- Cooper, David**
Béla Bartók, New Haven: Yale University Press, 2015.
- Ferhati, Barkahoum**
«La danseuse prostituée dite 'Ouled-Nail', entre mythe et réalité (1830-1962). Des rapports sociaux et des pratiques concrètes», *Clio: Femmes, genre, histoire*, 17 (2003), 103-113 [en ligne].
- Font-Réaulx, Dominique de**
«Acquisitions: Henri Evenepoel, Album de photographies réalisées lors d'un voyage du peintre et de son père en Algérie et Tunisie», in 48|14, *La revue du Musée d'Orsay*, n°19 (Automne 2004), p. 54.
- Frémeaux, Jacques**
Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête,
Paris: Denoël, 1993.
- Fromentin, Eugène**
Un été dans le Sahara,
Paris: Calmann-Lévy, 1857.
- Fuchs, Martine**
Biskra, au gré des souvenirs,
Montpellier: Mémoire de notre temps, 2005.
- Gide, André**
Les nourritures terrestres (1897),
Paris: Gallimard, 1981.
• *L'Immoraliste. Roman* (1902), Paris: Mercure de France, 1948.
• *Amyntas: Mopsus: Feuilles de route. De Biskra à Touggourt. Le renoncement au voyage* (1906), Paris: Gallimard, 1994.
• *Si le grain ne meurt* (1925), Paris: Editions Ebooks libres et gratuits, 2007.
• *Journal, 1889-1939*, Paris: Pléiade, 1948.
- Grine, Hamid**
Le café de Gide, Alger: Editions Alpha, 2009.
- Guégan, Stéphane et al.**
De Delacroix à Renoir. L'Algérie des peintres,
Paris: Institut du Monde Arabe et Hazan, 2003.
- Guillaumet, Gustave**
Tableaux Algériens,
Paris: Plon Nourrit, 1891 [en ligne].
- Hachani, Mohamed Said**
Biskra, Oasis de l'art, 1848-2011,
Paris: Edilivre, 2014.
- Hautefort, Félix**
Biskra, Au pays des palmes,
Paris: Paul Ollendorf, 1897.
- Hichens, Robert S.**
The Garden of Allah,
London: Methuen, 1904.
- Hull, Edith Maude**
The Sheik. A Novel,
London, 1921.
- Kárpáti, János**
"Bartók in North Africa: a unique fieldwork and its impact on his music", in *Bartók perspectives: man, composer, and ethnomusicologist*, eds. Elliott Antokoletz et al., Oxford: Oxford University Press, 2000, pp. 171-178.
- Lorcin, Patricia M. E.**
Historicizing Colonial Nostalgia: European Women's Narratives of Algeria and Kenya, 1900 - present,
London: Palgrave Macmillan, 2012.
- Louÿs, Pierre**
Chanson de Bilitis, Paris, 1895 [en ligne].
- Homps, Héléne, Magali Botlan, Alain Sagault**
Jean Caire et Marie Tonoir: une communauté de vie et de peinture,
Paris: Somogy, 2005.
- Pizzaferrri, Paul**
Biskra, Reine des Zibans et du sud constantinois,
4 vols. Nice: Editions Jacques Gandini, 2011.
- Pouillon, François**
ed., *Dictionnaire des orientalistes de la langue française*, 2nd ed., Paris: ISSMM-Karthala, 2012.
- Serra, Sophie and François Leyge**
Maurice Bompard, Voyage en Orient, Rodez: Musée Denys-Peuch et Musée Millau et des Grandes Causses, 2013.
- Vidal-Bué, Marion**
L'Algérie du sud et ses peintres, 1830-1960, Paris: Paris-Méditerranée, 2003.
- Zerdoum, Abdelhamid**
Les Turcs à Biskra, 1660-1844; Les Biskris et la France, 1844-1962; Les Français à Biskra, 184-1962,
Biskra: EAGB, 1998-1999.

Cette exposition est conçue
et réalisée par le Musée
de l'Institut du monde arabe,
en partenariat avec
le ministère algérien
de la Culture, et le
soutien exceptionnel
de Maître Salim Becha

Institut du monde arabe

Jack Lang, *président*
Moheb Al Zahrani,
directeur général
David Bruckert,
secrétaire général

Commissariat

Roger Benjamin, *professeur*
d'Histoire de l'art,
Université de Sydney

Musée

Éric Delpont, *directeur*

Contacts presse

Presse française et internationale

Mélanie Monforte
01 40 51 38 62
mmonforte@imarabe.org

Presse arabe

Salwa Al Neimi
01 40 51 39 82
salneimi@imarabe.org

Remerciements

Les recherches du
commissaire de l'exposition
et les acquisitions de
documents ont été financées
par la bourse «Discovery
Outstanding Researcher
Award» (DORA),
attribuée par l'Australian
Research Council
(ARC).

Conception graphique

Christian Debbane

En partenariat avec

connaissance
des arts

Le Point
Afrique

rfi FRANCE 24 MCD FRANCE
راديو فرنسا موندiales Médias
العالمية MONDIALE

El Watan SALAMA

Informations pratiques

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75005 Paris
01 40 51 38 38
www.imarabe.org

Du mardi au vendredi
de 10h à 18h,
samedi, dimanche et jours fériés,
jusqu'à 19h.
Fermé le lundi
Tarifs: 5€/3€

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي